

Transalpa Esperantisto

périodique régional à caractère international

**l'espéranto
dans notre vie
quotidienne**



trimonata gazeto

n.ro 21

aŭtuno 1987

L'espéranto dans notre vie quotidienne



Une jeune espérantiste débutante a assisté, en mai dernier, au congrès fédéral de la région Aube-Bourgogne-Franche-Comté. Elle étudiait par correspondance et c'était la première fois qu'elle voyait des espérantistes «en chair et en os». Elle nous a demandé ce que l'espéranto nous apporte réellement, en quoi il change notre vie quotidienne. Nos réponses l'ont probablement satisfaite puisqu'elle a participé au congrès national de Gérardmer et a ensuite séjourné à Gréville.

Sa question m'a paru importante et je l'ai posée à plusieurs espérantistes qui ont répondu en français ou en espéranto.

Cela fera bientôt quarante ans que je suis espérantiste. C'est ce qu'on appelle être un vétéran. Avec ce recul et cette maturité, il est peut-être intéressant de se poser quelques questions, de faire une sorte de bilan. Comment suis-je devenu espérantiste? Pourquoi? Qu'est-ce que cela m'a apporté? Où en suis-je aujourd'hui?

J'ai rencontré l'espéranto presque par hasard, comme beaucoup d'entre nous – quelques revues d'avant-guerre laissées par un ami de mon père. Cette langue mystérieuse avec tous ses *k*, tous ses *j*, et «ses lettres à chapeau» était attirante. Peut-être était-ce une langue secrète, une langue de comploteurs ou d'anarchistes... des fantasmes d'adolescent.

Durant une période de vacances et de déprime, j'en ai commencé l'apprentissage: *o, a, i, e, as, os...* une grammaire sans exception. Quelle découverte! Moi qui me battais depuis dix ans et plus avec la grammaire française... Et puis, comme tant d'autres, j'ai abandonné pour recommencer, cette fois sérieusement, un an plus tard. En trois mois, j'ai étudié et terminé *Le Cours Rationnel* et, armé de mon vocabulaire très élémentaire et de mes phrases incertaines, j'ai pris mes premiers con-

tacts avec le monde de l'espéranto. Comme tant d'autres débutants, j'étais convaincu que cette langue si régulière, avec ses terminaisons toujours pareilles, était certes claire et précise, mais totalement dépourvue de poésie... depuis, j'ai traduit des milliers de vers.

Le Congrès de Paris. Mes premiers contacts avec des étrangers. Le premier espérantiste étranger à qui j'ai serré la main était un Allemand. Nous étions en 1948: trois ans à peine après la fin de la guerre. C'est un geste que je n'ai jamais oublié. Par ailleurs et sans aucun romantisme, je constatais simplement que l'espéranto «ça marchait»: je comprenais les autres et ils me comprenaient. Tout débutant est passé par cette phase d'émerveillement.

Plus tard, j'ai fréquenté les *Tri Korboltoj*, le cabaret de Raymond Schwartz, qui m'a révélé une autre dimension de l'espéranto: on chantait, on plaisantait, on faisait des calembours, mais surtout, je rencontrais là des gens qui maîtrisaient la langue, des gens pour qui l'espéranto n'était pas seulement une langue auxiliaire, une langue de second plan mais une langue vivante, porteuse, comme une autre, de culture.

Quelques années plus tard encore, l'espéranto a été pour moi, la langue qu'on parle à la maison, si bien que mes enfants sont des espérantistes de naissance, ils ont appris l'espéranto comme une langue maternelle. Puis vinrent, malgré les soucis du père de famille et du petit artisan besogneux, des responsabilités dans le mouvement; des responsabilités, c'est à dire en plus du travail gagne-pain, une tâche obscure et dont on ne voit pas l'efficacité immédiate.

Plus près de nous, il y a dix ans, ce fut le début de TESP, du théâtre en espéranto auquel je participais, d'abord comme traducteur puis comme acteur. Et voilà de nouvelles difficultés et des problèmes financiers. Le théâtre représente des mois de travail, de répétitions dans des conditions difficiles pour jouer deux, trois fois, peut-être quatre si tout va pour le mieux, dans des salles qui, le plus souvent et malgré la bonne volonté des organisateurs, n'ont rien prévu pour présenter un spectacle...

Maintenant, avec mes quarante années de pratique, je pense que le travail le plus nécessaire dans le monde de l'espéranto est d'élever le niveau. Je constate et je déplore que le plus souvent les espérantistes se contentent d'un niveau, vite atteint, où *on se comprend quand même* au lieu de continuer à étudier pour élever leur niveau à celui de leur langue maternelle, de prendre conscience de la culture de l'espéranto et de son originalité. Cette attitude de facilité est un manque de respect pour la langue qu'ils ont choisie – car l'espéranto n'est pas comme la langue maternelle l'effet d'un hasard mais un choix. D'autre part soyons sûrs que cette attitude est la plus efficace des contre-propagandes, le meilleur moyen de ridiculiser notre langue.

Élever le niveau, faire qu'on parle mieux, avec un vocabulaire plus précis, plus anational, qu'on apprenne à exploiter toutes les possibilités latentes de la langue, qu'on y reconnaisse cette liberté d'expression qui en est la plus utile richesse – c'est à cela que je m'efforce aujourd'hui.

Faire un bilan: qu'est-ce que l'espéranto m'a apporté?

Lorsque j'étais un jeune débutant, il m'a ouvert une fenêtre sur le monde. Tout espérantiste a connu cela. J'ai pu regarder du dehors ce qu'on m'avait appris sur ma «patrie» et sur tout ce que cela a de dérisoire dans un monde qu'un feu d'artifice nucléaire peut anéantir en quelques heures.

Plus tard, j'ai compris l'importance des autres cultures, notamment des cultures minoritaires et même de ces patois que la république jacobine nous faisait mépriser.

Enfin, et c'est peut-être le plus important, l'espéranto, langue claire où les rapports entre les éléments sont logiques et nécessaires m'aide à penser clairement.

Maintenant, en guise de conclusion, quelques remarques pratiques qui intéressent tous ceux qui pensent que notre propagande est peine perdue. J'ai débuté puis abandonné. Le second démarrage a été le bon. Ce fait n'est nullement exceptionnel.

C'est plusieurs années après que j'ai remarqué et examiné ces revues laissées par un ami de mon père... Pensons à ces jeunes d'aujourd'hui qui trouvent au grenier le manuel jauni dans lequel leur grand-père «avant quatorze» avait appris l'espéranto...

*Cent semoj perdiĝas,
mil semoj perdiĝas
Ni semu kaj semu konstante...*

Georges Lagrange

La redaktorino de *Transalpa Esperantisto* petis mian opinion pri via demando. Nu, unue mi diru, ke mi multe okupiĝas pri la demando kiel mi povas plej intense ĝui la vivon. Pro tiu serĉado, mi jam malkovris, ke miaj plej feliciaj momentoj okazas, kiam mi troviĝas en rondo de amikoj, kiuj senkritike akceptas min kun miaj mankoj kaj kapricoj, sed ankaŭ kiam mi senkonsidere sukcesas aprezi la amikojn.

Mi ankaŭ rakontu ke mi ĉiujare ferias sen esperanto dum la paska ferio kaj kun esperanto en julio kaj aŭgusto. En nia printempa libertempo ni restadas du semajnojn en Playa de Aro en Hispanio. Tie ferias, krom la hispanoj, precipe belgoj, germanoj, francoj kaj svisoj. La diversaj lingvogrupoj apenaŭ rilatas inter si. Sed oftege mi aŭdas konversaciojn pri *uf! tiuj malrapide-maj hispanoj!* aŭ *fi! tiuj manĝegemaj grasegaj germanoj!* ktp.

En la someraj ferioj, mi kontaktas

homojn el tiuj samaj, sed ankaŭ el multaj aliaj nacioj. Kia diferenco! Esperantistoj ja estas multe pli malfermaj unu por la aliaj. Ili manifestas ardan deziron por ekscii kaj kompreni pli pri la problemoj de ĉiuj lokoj en la mondo. Fariĝi esperantisto estas cedisian senton de supereco vid-al-vide de fremduloj. Via instruisto certe ne petis aŭ petos tion de vi, sed aŭtomate vi aplikos tion.

Evidente feriaj spertoj postrestas iomete post la ferioj. Inter miaj kolegoj kaj amikoj, mia starpunkto pri eksterlandaj problemoj kutime estas pli nuancita. Kaj tio ne provokas ĉe miaj kunuloj la senton ke mi estas pedantulo. Kontraŭe, ili ĝuas kiam mi rakontas pri miaj personaj konversacioj kun eksterlandanoj. Kaj mi sentas kontentigon, ĉar mi sukcesis iom pliriĉigi la ideojn de miaj amikoj. Ŝajnas al mi, ke esperanto igis min iom pli Homa Homo!

Ivo Durwael



Kiam mi eklernis esperanton, ankaŭ mi estis juna, 24-jara, kaj mi faris demandojn nek al mi, nek al la esperantistoj, kiujn mi renkontis post trimonata lernado. Kial ne al mi? Ĉar mi trovis tre bona la ideon de D^{ro} Zamenhof, kiu kompilis tiun lingvon por ebligi tujan komprenon inter malsamlingvanoj, mi simple deziris lerni la lingvon internacian. Kial ankaŭ ne al la esperantistoj? Ĉar ili estis miaj samideanoj, supozeble ili trovis en esperanto, kion mi mem trovis, kaj daŭre trovas, t.e. konsiderindan plilarĝigon de la spirito, pli vastan rigardon al la mondo, pli bonan komprenon de la aliaj homoj, iompost-ioman malaperon de antaŭjuĝoj kaj

eraraj ideoj pri la aliaj landoj kaj nacioj, pliriĉigon de la menso kaj intelekto, plimultigon de la geamikoj. Mia vivo komplete ŝanĝiĝis de kiam mi eniris la esperanto-mondon, ĉar ĝi havas nun plian celon, tiun de la laŭgrada interfratiĝo de la homaro ekde la infanaĝo.

Ĉu tio ne estas tre grava? Se per instruado de esperanto, oni sukcesus ĝermigi la pacon en la infanaj koroj per pli da amo al la proksimulo, ĉu la tuta socio ne ŝanĝiĝus? Tion ja celis D^{ro} Zamenhof, kiam li, kiel naŭjara knabo, jam pensis pri komuna lingvo por ĉiuj homoj, kaj dediĉis sian tutan vivon al tiu nobla idealo.

Jeannine Vincent

Mi naskiĝis en Svislando de franca patro kaj svisa patrino. Mia baptopatro estis usona. Jam de mia infanaĝo, la diferenco de lando kaj lingvo mirigis min negative. Ĉio ŝajnis disigi la homojn dum mi instinkte sentis, ke ili estas samaj.

Tiu sento pligrandiĝis, kiam mi estis naŭjara. Tiam, mia instruistino estis revoluciema. Ŝi parolis al ni pri la mizerrego de la ĉina popolo, pri la espero, kiun la rusa revolucio vekis en la mondo. Subite, mi sentis min ero de tutmonda deveno kaj penso. Mondcivitaneco iĝis mia celo. Junulino, mi aliĝis al politikaj, filozofiaj kaj religiaj

instancoj. Ĉiuj seniluziigis min kaj aspektis al mi vanaj. Tiam, mi aŭdis pri esperanto, tutmonda lingvo. Mi eklernis ĝin kaj nur de tiu epoko mia mond-civitaneco efektiviĝis. La tutmondo malfermiĝis al mi, ĉar mi havis la ŝlosilon.

Por ami, necesas kompreni. Esperanto estas mirinda komprenilo. Mi tiel bone uzis ĝin, ke mi edziniĝis kun bulgara esperantisto. Li trairis la mondon scipovante dek kvar lingvojn sed ankaŭ li nur per esperanto trovis sian vojon.

Konklude, esperanto estis kaj estas mia vivmotivo.

Jane Laurent

Novajoj

el la

Librofako

de LF-koop



Armeo Liberiga esperantista preparas atencon, en Romo. Kia la sinteno de la ordinara esperantistoj? Ĉe kies flanko staros la oficialaj movadoj?

VARMAS EN ROMO
la unua krimromano de
Corrado Tavanti
Premio Argus

distribuata ekde majo 1987
prezo: 22,- CHF

Lirika poezio kaj satira prozo en la nova libro de nia Florluda Majstro. Por atesti ke poeto estas pli fidela al sia lingvo ol al ceteraj amoj. Por demonstri ke la vera poezio ne bezonas piĉeskan glosaron, sed profundan sentemon kaj prozodian preparon.

DESISLAVA RIDETAS
la dua poemaro de Giorgio Silfer

distribuata ekde julio 1987
prezo: 14,- CHF



28aj INTERNACIAJ

floraj ludoj

1 9 8 8

A L V O K O

KATALUNA ESPERANTO-ASOCIO

kaj la

KONSERVANTARO* DE LA INTERNACIAJ FLORAJ LUDOJ

invitas la ĉiulingvajn esperantistajn geverkistojn kunkurse kunkuri per siaj plej valoraj verkoj en la tradicia trobadora Festo de la 28aj Internaciaj Floraj Ludoj, kiu okazos en la kadro de la 24a Kataluna Kongreso de Esperanto en la jaro 1988a.

PREMIOJ:

- “ROZO” al la plej kvalita am-tema poemo originale verkita en Esperanto;
- “EGLANTERIO” al la plej kvalita priesperantisma poemo, aŭ al tiu je temo laŭvole elektita de la aŭtor(in)o, originale verkita en Esperanto;
- “VIOLO” al la plej kvalita humanisma aŭ etika poemo originale verkita en Esperanto;
- “FREDERIC PUJULÀ i VALLÈS” al la plej kvalita beletra novelo, fabelo, originale verkita en Esperanto;
- “AMARANTO” al la plej kvalita beletra eseo originale verkita en Esperanto;
- “JAUME GRAU i CASAS” al la plej kvalita traduko Esperanten, ĉu versa ĉu proza, el katalunlingva verko;
- “ARTUR DOMÈNEC i MAS” al la plej kvalita traduko katalunlingven, ĉu versa ĉu proza, el Esperanta verko.

La Jurio aljuĝos la **NATURAN FLORON** al la plej valora verko el la aljuĝitaj Premioj. Laŭ bela kutimo trobadora olde tradicia, la gajnint(in)o de la Natura Floro oferos ĝin al damo je sia elekto, kiu -proklamita Reĝino de la trobadora Festo- disdonos la aliajn Premiojn al la koncernaj venkint(in)o.

* Gabriel Mora i Arana (Prezidanto), Perla Ari Martinelli, Jordi Carbonell i Pinyol, Manuel Casanoves i Casals, Bernard Golden, Salvador Gumà i Clavell, Miguel Gutiérrez Adúriz, Giorgio Silfer, Joan Ramon Guinón i Roset (Sekretario).

Perkomputila tradukado



Ĉu esperanto, dank' al sia relativa logikeco, estos utiligebla kiel pontolingvo en perkomputila prilaborado de tradukendaj tekstoj? Jes sendube, kaj tiucelaj pristudoj jam komenciĝis. Tamen pro tio, ke la tradukmaŝinoj tute alie analizas vortojn kaj frazerojn, ol la homa cerbo, necesas adapti la pontolingvon al la analizpovo de tia maŝino. Tiu nepra antaŭkondiĉo devigas parte revizii ne nur la vortaron, sed ankaŭ la grammatikon, foje eĉ la frazkonstruojn de la lingvo.

En rimarkinda eseo, kiu aperis en la lastaŭtuna numero de *Planlingvistiko*, Ilona Koutny montris, ke malgraŭ sia evidenta supereco, ankaŭ esperanto prezentus por la tradukmaŝino kelkajn ambiguecojn. Certajn vortojn, kiuj por la homa cerbo elvokas klarajn konceptojn, kiel ekzemple *kulero*, *kolego*, la aŭtomata tradukilo misanalizos je *kul/er/fo*, *kol/eg/fo*. Tiajn nevolajn «ŝvarcaĵojn», kiuj emigas nin ridi, la maŝino neniel kapablas koncepti. Foje eĉ simpla akuzativo, kiu estas jen objekta (mi legis la libron), je tempa (mi legis la pasintan nokton) estiĝas obstaklon tial, ke la tradukilo ne akceptas plursencecon. Mi ne pridetalu ĉiujn ekzemplojn, kiujn interesato trovos en la dirita eseo. Tralegante ĝin, oni tamen devas bedaŭrinde rimarki, ke la aŭtoro en sia adapta procedo foje arbitre modifas gravajn partojn de nia fundamenta grammatiko. En intence kompletigita listo de personaj pronomoj, oni konstatas, ke la laŭfundamente singulara virseksa pronomo *li* fariĝas ambauseksa (!), dum la plurala *ili* estas proponata aŭ por ambaŭ seksoj kune, aŭ por bestoj kaj nevivajoj. Evidente tia atenco al la Fundamento estas tute ne allasebla. Ion aldoni por igi la lingvon pli preciza estus laŭdinde, sed arbitre modifi establitajn regulojn, sur kiuj staras la tuta konstruo de esperanto, signifus endanĝerigi por ĉiam nian aferon. Zamenhof jam avertis, ke la unueco de la lingvo estas nepra kondiĉo de ties pluvivado. *Egale por kiu celo oni uzas la lin-*

gvon, ĉial gravas antaŭgardi ĝin de herezaj deflankiĝoj.

Kompense mi opinias pristudinda la proponon uzi – almenaŭ se necese – la akuzativon post la prepozicio *de* se temas pri logika suplemento de substantivigita transitiva verbo. Ekzemple: *manĝado de (far) muso* – la muso estas manĝanta; *manĝado de muson* – la muso estas manĝata.

Tio ne estus atenco al la fundamenta grammatiko, ĉar tia akuzativigo, certe netradicia, estus iel komparebla kun tiu, per kiu oni tradicie montras ankoraŭ ne atingitan lokon aŭ celon (veturi en la urbon, salti sur benkon). Alternative la aŭtoro menciis la de Antal Münnich proponitan novprepozicion *den* por montri implicitan akuzativecon: *la manĝado den (far) la muso*. Kelkial kritikinda estas tamen laŭ mi la formo mem de tia neologismo; *den* interalie havas kaj en la germana kaj en la nederlanda tute aliajn signifojn kaj rolojn; mi preferus la tute neŭtralan, el *je* vokale modifitan formon *jo*, kiu estus pli bonsona kaj ebligus elizion. Sed la ĉi-supra solvo (manĝado de muson) estus apriore sufiĉe kontentiga, kaj ĝi evitigus novan prepozicion.

Jam de la mezepoko la orajistoj prijuĝas la gradon de pureco de oro kaj argento pere de speciala nigra jaspso, kiun oni nomas provŝtono aŭ simple provilo. Ŝajnas al mi, ke la aludita adaptado konsistigos en si mem interesan provilon. Espereble la komuna lingvo povos samokaze profiti de tia ellaborado celanta al pli da klareco kaj logikeco. Sed la adaptantoj ĉiam nepre zorgu pri tio, ke la fundamentaj principoj kaj reguloj de nia lingvo estu daŭre respektataj! Kiu volas trejni sportiston per speciala dieto, nepre devas ne endanĝerigi lian vivon. Esperanto nun similas al tia sportisto.

Ĉiuokaze estas plej interese observadi la sinsekvajn proponojn, kiuj aperos dum la nuna periodo de prilaborado por provi solvi la komplikajn problemojn ligitajn al la aŭtomata tradukado pere de pontolingvo.

André Gilles

Unua Normanda Esperanto-Rendevuo

Après l'implantation de ses rendez-vous dans plusieurs villes de l'Europe: Avignon, Barcelone, Turin, Rastatt, Helsinki...

la société coopérative de LITERATURA FOIRO propose aux Normands de vivre, eux aussi, pendant un week end, la culture internationale. Au programme: cours d'espéranto tous niveaux, conférences par des professeurs venus de Suisse, session facultative d'examen, soirée théâtre et diverses excursions à la découverte de Rouen.

cours pour débutants: samedi 16h00-18h45, dimanche 9h30-12h15

La Societo Yvonne Martinot, franca filio de LF-koop, invitas al la UNUA NORMANDA ESPERANTO-RENDEVUO,

11 - 14 MARTO 1988

Maison des Jeunes et de la Culture
114 avenue de Bretagne
Rouen Rive Gauche

Organizas: ROUEN-ESPERANTO, 43 rue Desseaux, F-76100 Rouen, tel. 35727117

Vendredon la 11an

16h00 urbovizito kaj ebla vizito en la ekspozicio pri C. Freinet en la nacia edukmuzeo aŭ vizito en artgalerioj

19h00 krespomango en gastejo (prezo: po 40 FF)

Sabaton la 12an

9h00 ekzamenoj de Franca Esperanto-Instituto (gradoj 1a, 2a, 3a)

10h00 urbovizito

14h00 ĝenerala asembleo de Societo Yvonne Martinot

16h00 studgrupoj

19h00 vespermango en memserva restoracio (prezo: po 35 FF)

20h30 Kio estas La Kvinpetalo? prezentas Suzanne Bourot
Skeĉoj de TESP

Dimanĉon la 13an

9h30 studgrupoj

12h15 bufeda lunĉo en la rendevuejo (prezo: po 40 FF, anoncu vin aliĝile!)

14h30 vizito en muzeoj pri belartoj, antikvaĵoj, ceramiko, artferajtoj...

Lundon la 14an

aŭtomobila ekskurso en la ĉirkaŭa regiono



STUDGRUPOJ: A - debutants; B - progresantoj; C - Silfer; D - Martinelli
Giorgio Silfer enkondukos al esperantologio;
Perla Ari Martinelli gvidos vin tra la humuro de Julio Baghy.

L'inscription comprend les cours, la soirée théâtre et les visites en ville: 110 FF (moins de 26 ans: 80 FF).

Loĝado: en kvartalaj hoteloj (Champlain, de Lille, de Nice).

Tranoktado en unulita ĉambro: 75 FF; en dulita: 105 FF.

Ni peras la mendon kaj vi surloke pagos al la hotelestro.

Eblas loĝi en pli luksa hotelo: Arcades Hotel, po 170 FF.

Gejunuloj kunportu dormosakojn, se ili deziras tranokti ĉe esperantisto.

A L I G I L O

Familia nomo: _____ Nomo: _____

Adreso: _____

Naskiĝjaro/Année de naissance: _____

S'inscrit au cours d'initiation (A)

Aliĝas al la studgrupo B / C / D

Deziras trapasi ekzamenon 1 / 2 / 3

Mendas hotelĉambron unulitan/dulitan por la noktoj ____ / ____

Deziras, kiel junul(in)o, tranokti senpage ĉe esperantisto

Mia pago/Mon règlement:

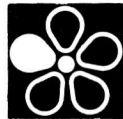
aliĝo (110/80)..... FF

dimanĉa bufedo (40)..... FF

TOTALO _____ FF

Envoyez ce bulletin d'inscription, avec le règlement correspondant, à:
ROUEN-ESPERANTO, 43 rue Desseaux, F-76100 Rouen, Tel. 35727117
(CCP 27 70 32 A Rouen).

Kvina Sejna Esperanto-Rendevuo



Multnombraj estis la ĉeestantoj, multnombraj la eksterlandanoj, sufiĉe multaj la gejunuloj kaj multnombraj la proponataj aktivecoj.

Kiel kutime, la akcepto estis varma. En Mesnil-Saint-Père, en la Centro Yvonne Martinot, ĉio bonvenigas: la vorto skribita apud la enirpordo kaj la okuloj de tiuj, kun kiuj vi interparolas. Simpatio propramove naskiĝas ekde rideto aŭ de la sono de la voĉo, kiu parolas esperante kaj kiun vi ĝuas kompreni.

Kiel kutime la manĝoj estis abundaj kaj bonegaj, same kiel tiuj kiujn bona franca dommastrino preparas hejme por siaj gastoj. La nefrancoj volonte konsentas pri tio... kaj tamen estis 87 kunmanĝantoj.

Vendredon vespere, ni aŭdis tre interesan prelegon de Giorgio Silfer, akompanatan de tre bela muziko de Sibelius, ilustratan de lumbildoj mirige belaj. Tiu prezentado iom konigis al ni Karelion, la nordorientan parton de Finnlando, kaj ebligis al ni esti informataj pri kultura verko nomata *Kalevala*, tipa de tiu regiono. Silfer komparis tiun epopean, poezian verkon kun francaj gestokantoj, kun itala Dia Komedio. *Kalevala* estas la atesto de aŭtentika kulturo de popolo, kiu volis savi sian lingvon, sian historion, siajn legendojn. La loĝantoj de Karelio, longtempe submetitaj al la superpotenco de Svedio kaj Rusio estas fieregaj pri tiu epopeo verkita en sia nacia lingvo kaj tradukita en aliajn lingvojn inter kiuj – esperanto.

Giorgio Silfer aldiras tion: la esperanta traduko estas bela kaj sonora,

kun aliteracioj, kiuj alproksimigas al la sonoj de la finna lingvo. La esperanta traduko estas pli bela ol la francaj ĉar la franca lingvo kaj esperanto estas du malsamaj muzikiloj kaj komunikiloj.

Sabaton matene la ekzamenhoru por la komencantoj, por la kandidatoj al la duagrada diplomo kaj por la aspirantoj al la Kapableco. Vizitmateno por la aliaj: promenado sur la malnovaj stratoj de Troyes, akcepto en la urbodomo de niaj germanaj kaj nederlandaj geamikoj, kies hejmurboj estas ĝemelitaj kun Troyes. Aliaj promenis tra la arbaro kun gvidisto, kiu multe klarigis pri la arboj kaj la bestoj.

Posttagmeze okazis kunveno de la studgrupo prepariganta al la diplomo pri Altaj Studoj. Poste okazis la malfermo de la Rendevuo kaj de la kursoj. Kvar paralelaj kursoj:

- la unua, por komencantoj, gvidata de Joël Laporte;
- la dua, por la progresantoj, gvidata de Pierre Babin;
- la du aliaj, por la konfirmitaj esperantistoj, pri transakcia analizo, gvidata de Ivo Durwael kaj pri la sociaj aspektoj de esperanto, gvidata de Giorgio Silfer.

Dum la paŭzoj, oni komentas la progresadon de la kursoj, oni diskutas pri la proponitaj ideoj, oni plendas pro la akreco de la printempo.

Fine, post la vespermanĝo, estas la foriro al la feriovilaĝo por ĉeesti teatran vesperon. La kvalito de la spektaklo estas miriga. La dekoroj kaj la kostumoj estas rimarkindaj. Du teatraĵoj de Obaldia estis prezentitaj: *La ofero de la gilotinisto* kaj *La forpasinto*.



Akseli Gallen-Kallela:
damno de Kullervo

Ni ŝatis la talenton de la geaktoroj: la juna Elisabeth Puskarz ludis por la unua fojo kaj interpretis la rolon de Mimoza. François Lo Jacomo, Michel Audibert kaj Georges Lagrange plentlente ludis.

Dimanĉon matene, ni retrovis nin en la diversaj studgrupoj por daŭrigi nian lernadon. La Sejna E-Rendevuo estis oficiale fermata je la deknua.

Dankon al ĉiuj kaj ĝis la revido!

Lucienne Durandea

Laŭzana Esperanto-Societo



La ĉefurbo de la franclingva kanton, aŭ ŝtato Vaud sidas sur la bordo de la lago Lemana (Léman), kiu landlimas kun Francio vidalvida. Situantaj sur tri montetoj, ĉe kies piedo fluas du riveroj: Le Flon (la pli grava) kaj La Louve. Nun ili ambaŭ fluas sub tunelo ĝis la lago kaj estas videblaj parte, ĉe la supro de la urbo, ĉe arbareto de Bois-Mermet kaj arbaro de Sauvabelin.

La centra monteto de la civito (Cité) entenas la malnovan urbon kun la katedralo, episkopejo, akademiejo kaj kastelo; la ponto Bessières ligas ĝin al la monteto de Mont-Repos, oriente. Ĉe eniro de la ponto staras la malnova hospitalo, nun supera lernejo. Je la okcidenta parto de tiu monteto, la palaco Rumine, universitato kaj muzeo pri arto, scienco, historio kaj zoologio, regas sur la placo Riponne, konstruita sur valo de Louve. Ŝtuparoj de la Bazaro (Escaliers du Marché) malsupreniras ĝis placo Palud, kie staras fontano de Justeco kaj urbodomo. Kronas la supron de tiu ĉi monteto arbaro Sauvabelin, kies pinto estas bela vidpunkto sur la tuta regiono. Vojetoj tra la arbaro nin kondukas ĝis lageto loĝata de anasoj kaj cignoj. Tutapude cervina parko ĉirkaŭas gastejon konatan.

La orienta monteto grimpas ĝis la placo de l'Ours (la Urso), ĉe kiu estas la supera lernejo de geinstruistoj. El ĝi, vojo iras al kvartalo de Chailly kaj alia al tiu de la malsanulejoj ĝis La Sallas, kie radioelsendo troviĝas.

Okcidente, monteto Montbenon entenas palacon de justico kantona kaj kazino, nun kinoteko, en bela parko. Ligas ĝin ponto Chauderon al placo samnoma, kie staras la Popoldomo, si-

dejo de nia Esperanto-societo. Je proksimeco de tiu placo, la sola restanta defendturo estas videbla.

Ĉe la sudo, kuŝas la placo Sankta Francisko (Saint François) kun samnoma preĝejo. La Granda Ponto trapasas la valon kaj ligas tiun placon al monteto Chauderon. Tie estas la centro de la trafiko en la urbo kaj ĉiuj busoj trairas ĝin. Malsuprenirante laŭ la kruta vojo Petit Chêne (Eta Kverko), oni alvenas al la placo de la stacidomo.

Daŭre malsupren, oni atingas la bordon de la lago, ĉe la haveno de Ouchy. Malgranda monteto, glacia restaĵo staras inter stacidomo kaj lago. Botanika ĝardeno sidas je ĝia piedo.

En la haveno de Ouchy velŝipoj atendas siajn posedantojn. Komence de kajo iranta al la laga stacidomo, la kastelo de Ouchy jetas sian turon ĉielen. Tiu kastelo estas nun hotelo, kie okazis la 4^a Internacia Literatura Forumo, Paske 1984.

Eblas admiri, en tiu haveno, la malnovan ŝarĝo-velŝipon «La Vaudoise», proprajo de la Frataro de Piratoj de Ouchy. Tuj poste komenciĝas la kajo, tute florplena, kies turo Haldimand proksimas la rivereton Vuachère. Tiu lasta trafluas parton de parko, kie estas admireblaj skulptaĵoj kaj fontanoj.

Nun... okcidenten. Irante laŭlonge de la granda banejo de Bellerive, oni alvenas en Vidy, kie sidis la gaŭloromia civito Lousonum. Tie eblas promeni en la centra parto de tiu urbo kaj, tute proksime, admiri retrovitan mozaikon. Poste estas la plaĉa natura rezervejo de Parc Bourget kaj ni finos tiun promenadon laŭlonge de la rivereto Chamberonne.

David Buhlmann

Kastelo por vivi



Kiel mirinde! Tion oni ofte aŭdas, kiam oni ferias en Grésillon kaj, laŭ mi, tute prave.

Efektive, en regiono kie svarmas la kasteloj, la esperantista komunumo havas sian propran kastelon.

Grésillon, *Kulturdomo de Franclandaj Esperantistoj*, estas vera juvelo, plaĉ-aspekta kie, ĉiujare, kiam ekbrilas la somera suno, retroviĝas esperantistoj el la diversaj mondpartoj en amika etoso, por sin distri, babili sed, ĉefe, por lerni kaj praktiki sian lingvon sen baroj ĉu religiaj, ĉu politikaj, ĉu etnaj.

Kvar monatoj post miaj unuaj E-paŝoj (en majo 1982) mi iris al Angoulême por trapasi la unuagradan ekzamenon. Tie, iu virino parolis al mi pri Grésillon kaj, tuj, mi decidis ĝin viziti.

Mia unua kontakto estis vera fiasko: nov-bakita esperantisto, mi kapablis respondi nenium demandon, kaj tute senkuragiĝis.

Se mi estus obeinta mian unuan deziron, mi certe ne estus ĉi tie hodiaŭ. Sed, dank' al kelkaj spertaj esperanti-

stoj, mi sukcesis venki mian timon kaj...

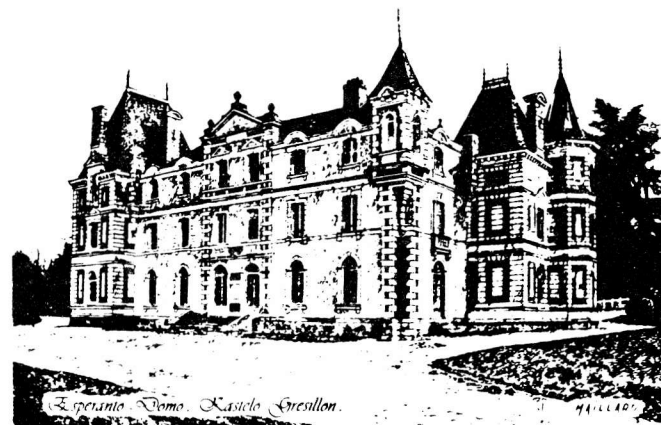
Kiam mi retrovis «mian» kastelon, fine de junio, ĝojo tuj plenigis mian koron: kiel fora – kaj samtempe proksima – estis mia unua vizito! Nun, mi venas por instrui kaj, tuj, estas kaptita de tiu senkompara etoso kiun mi, pli kaj pli, ŝatas.

Unue, mi gvidis – dum tri semajnoj – duagradan kurson al deko da gestudantoj plenkreskaj, kiuj bonege lernis en amika etoso. Poste, komence de la dua periodo – samdaŭra kiel la unua – mi instruis al komencantoj, inter kiuj estis du knabinoj naujaraj kiuj, je la fino de sia restado, sukcese trapasis sian unuagradan ekzamenon.

Kuraĝigita de tiu infansukceso, la plenkreskuloj des pli diligente laboris kaj, pasintan sabaton, el la dek gekandidatoj, ok sukcesis sian ekzamenon.

Plezuriga rezulto, kiu min same kontentigis kiel la kandidatojn. Se, venontjare, oni revokos min por instruado en «nia» kastelo (vera mirindaĵo) mi reiros tien, *kredu min, gesinjoroj!*

Joël Laporte



Recepto



Dum la someraj staĝoj, kelkaj partoprenantoj mem kuiris. Iliaj receptos aperos iom post iom. Hodiaŭ estas la receptoj de Carmen Llapart, kiu ĉeestis la septembran staĝon.

Kirlitaj tomatoj

Necesas: 500 g da ruĝaj tomatoj; 2 ovoĵ; 4 ajleroj aŭ timianaj folioj; iom da salo, pipro, sukero.

En pato aŭ kaserolo, kuiru la senŝeligitajn tomatojn ĝis kiam ne plu estos suko; per forketo, premlatigu la tomatojn aldonante salon, pipron, sukeron kaj la ajlerojn jam oleofrititajn en aparta pato.

Nur kiam la tomatpasta estas densa, aldonu la kirlitajn ovoĵojn daŭrigante la batmiksadon per forketo ĝis kompakta miksaĵo.

Sekvinbera kuko

Iom da malmola pano trempita en lakto. Miksi kaj premi ĝin per mano por forpreni la troan lakton. Lavi la senkernetajn sekvinberojn kaj miksi ilin kun la panpasta aldonante du ovoĵojn. Friti malrapide la densan miksaĵon en kovrita fritilo. Por esti certa pri ĝusta kuirado, piki la fritajojn per trikilo, kies pinto eliros seka. Post ambaŭflanka kuirado, meti la orkoloran kukon sur pladon kaj atendu, ke ĝi iĝos malvarmeta por mielon surmeti.

JUS APERIS

Henry de Montherlant: *La mortinta reĝino*, dramo en tri aktoj;
Paul Claudel: *Jana d'Arko ĉe la ŝtiparo*, originala franca teksto,
Esperanta traduko kaj notoj.

André Cherpillod tradukis la du verkojn.

La du libroj estas mendeblaj ĉe:

André Cherpillod, 11 rue Gounod, F-92000 Nanterre.

Publika prezo: po 60 FRF (por asocioj: 40).

KOMPLETIGO

En la numero 19, la artikolo 1986, un double anniversaire estis verkita de Pierre Babin.

Lingvistika... aŭ flora angulo?



Ŝajne ne ekzistas multaj popolaj flornomoj en Svedio; mi trovis nur kelkajn kaj konstatis, ke ili estas malofte uzataj. Oni ĝenerale uzas la oficialajn svedajn nomojn. Nur la popola nomo *rallarros* (vidu la noton pri ĝi) estas ofte uzata.

La tradukado de la svedaj nomoj ne fariĝis sukceso. Plejofte eblis traduki nur la diferencigan t.n. «alnomon» (kelkfoje nur la ĉefan parton de la nomo) sed tiuj alnomoj ankaŭ kaŭzis problemojn, tutsimple ĉar la sveda lingvo havas multe pli da nomoj por certaj komprenoĵoj ol esperanto. Ho jes, estas etaj diferencoj en la signifo de tiuj vortoj, sed ili ne estas esprimeblaj en esperanto, precipe ne kiam temas pri geologiaj fenomenoj.

Mi donu simplan ekzemplon. *Berg*: monto; *fjäll*: monto, sed nur senarba. La latinaj flornomoj aldonas ofte «alp...»-indikon, kie la svedaj nomoj havas la aldonon «fjäll» (sed kompreneble ne en ĉiuj okazoj).

Okazas, ke ekzistas parencaj kreskaĵoj, el kiuj unu nomo komenciĝas per «fjäll» kaj alia per «berg». Mi tradukis ambaŭ preskaŭ ĉiufoje per «mont(o/a)», sed la vortoj estas ekzakte tradukeblaj per «montar(o/a)».

Alia samspeca problemo ekestis pro la multaj *back(a)*- kaj *nip(a)*-nomoj, kiujn mi tradukis per «dekli(o/a)». La unua estas ĝenerala, la dua estas kruta deklivo ĉe la strando, sed kiel indiki la diferencon per unu vorto?

La tria ekzemplo: *moras*, *kärr*, *mosse*, *sump* estas ĉiuj formoj de marĉo. Kaj *sump*, *dy*, *slam* estas formoj de ŝlimo.

Rilate la kreskaĵojn mem: ĉiuj *jolster*, *pil*, *sålg*, *vide* estas tradukeblaj nur per «saliko». Aliflanke «abio» kaj «piceo» estas ambaŭ *gran*.

Rallarros (rallar-ros)

Mjölkört, *mjölke*: laktoherbo. *Epilobio* mallargfolia. *Epilobium Chamane-rion angustifolium*.

Rallare (la vorto supozeble devenas de la angla *railway*) estis la konstruantoj de la unuaj relvojoj. Precipe tiuj, kiuj konstruis la relvojojn en la nordo, vivis sub treege primitivaj cirkonstancoj. Ne estis simpla afero: ili konstruis digojn kaj pontojn, eksplodigis montojn, plenigis marĉojn ktp. Multaj edzinoj sekvis sian edzon kaj loĝis tie sufiĉe mizere. Multaj infanoj mortis, precipe junaskitaj.

Pro la ampleksaj laboroj por la relvojkonstruado, ili lasis post si larĝajn cikatrojn en la pejzaĝo, tute sen kreskaĵoj. Kaj precipe en la nordo estis ĉiam la sama kreskaĵo, kiu unue okupis tiajn dezertajn lokojn: «rallar-ros».

Kaj ankoraŭ nun. Vojaĝante norden vagonare, sed ankaŭ aŭte, oni raviĝas pli kaj pli. *Epilobio* miksitita kun unue la verdeblanka *ulmaria* (*filipendula ulmaria*), poste kun la flava hieracio ombrela (*hieracium umbellatum*), ankoraŭ pli norde kun la sama flava *tanacetum*, «vermoherbo» (*chrysanthemum vulgare*) kaj la bela *cirsio felta* (*cirsium heterophyllum*) en la sama koloro kiel la *epilobio*, kaj fine... nur *epilobio*. Ju pli norde, des pli bela kaj varma fariĝas la koloro de la amase flortantaj «rallar-rozoj». Estas vera travivaĵo!

Hilgon Frisk

TRANSALPA ESPERANTISTO

Organo de Societo Yvonne Martinot kaj de Laŭzana Esperanto-Societo.

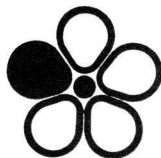
Ĉefredaktorino: Suzanne Bourot.

Kunlaboras: Roger Bernard, André Gilles, Jeannine Gilles, Georges Lagrange,
Rolf Löwenbein, Maurice Merger, Jaqueline Vasserot.

Grafiko: Perla Ari Martinelli.

Posedas, eldonas, administras: LF-koop, CP 33, CH-1211 Genève 8, Svislando.

La Kvinpetalo bonvenigas vin



Tarifo valida por ĉiu staĝo:
aliĝo FRF 100
tutsemajna tranoktado FRF 120
unu restoracia tagmanĝo FRF 45
unu staĝeja vespermanĝo FRF 25
unu staĝeja matenmanĝo FR 16

LA KVINPETALO
internacia staĝejo de LF-koop
invitas al sia sesio 1988:

julio 04-09: Preparo al la FEI-diplomoj
pedagogia atesto kaj altaj studoj
julio 11-16: Historio de la esperantlingva
komunumo

gvidas Georges Lagrange
julio 18-23: Muziko, kanto, traduko de kantoj
gvidas Claude Piron, Lucie Raynal kaj G. MacKay

aŭgusto 09-13: Informado pri esperanto
gvidos Giorgio Silfer
septembro 09-13: Studa, turisma, ripoza staĝo

Por informoj kaj aliĝoj:

La Kvinpetalo S-ino Suzanne Bourot F-86410 Bouresse (Francio)